NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 Nº 8 1939

Et ceux qui ne pratiquent plus!...

J. BANDE

p. 973 - 982

https://www.nrt.be/en/articles/et-ceux-qui-ne-pratiquent-plus-3651

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Et ceux qui ne pratiquent plus !... »

Et ceux qui ne « pratiquent plus » !...

Il y en a partout ; de nombreux baptisés sont « infidèles ».

Ils ne vont plus à la messe le dimanche...

Grave question, qui se pose à tout prêtre, pasteur des âmes : que faire ?

« Il faut sauver le dimanche » : c'est le cri de tous ceux qui, en conscience, sont responsables de la gloire de Dieu sur terre et du salut des âmes. C'est le programme de tous les mouvements d'Action catholique depuis plusieurs années.

Des enquêtes sont faites de tous côtés et révèlent « la triste situation ». Partout des apôtres « travaillent ».

Beaucoup insistent et insistent sans cesse dans le même sens : enseigner la messe ; rappeler le précepte dominical.

Mettons des brochures sur toutes les tables... Votre journée, c'est votre messe. La messe du prêtre, c'est votre messe...

Loin, très loin de moi la pensée d'émettre la moindre critique. Tout cela, j'essaie moi aussi de le prêcher, de le faire comprendre à tous ceux qui « pratiquent encore », et à tous ceux que je peux encore atteindre par la presse soit « générale », soit paroissiale.

Mais sans négliger ce ministère *essentiel,* ne faut-il pas mettre aussi nos forces *à la conquête* de ceux qui « ne pratiquent plus » ?...

Tous ceux-là sont «des baptisés», ils doivent vivre «en fils de Dieu» et « en frères du Christ ». Ils ne viennent plus à la messe. Ils sont indifférents ou ils sont hostiles. Ils ne vivent plus... Nous ne pouvons pas les « envoyer au diable »...

Que faire ?

Prêtre, pasteur de ces âmes, de toutes les âmes qui me sont confiées, ne suis-je pas envoyé pour ces « brebis » qui s'éloignent, pour ceux « qui se perdent », pour ramasser ceux qui « sont tombés » sur le chemin de « Jérusalem à Jéricho », qui sont « semi-vivi »... par leur faute personnelle ou par la négligence ou même la méchanceté d'autrui ?

Quelle méthode adopter dans le ministère paroissial pour « ramener à l'église » « les baptisés qui ont déserté » ?

Ne cherchez pas dans la lecture de ces pages « du sensationnel ». Je n'ai rien « inventé ». J'ai lu comme vous, j'ai questionné et écouté les « curés », les bons chrétiens, les « déserteurs », et les « mauvais »...

Voici, me semble-t-il, comment nous pouvons étudier la question : 1. la grande actualité du sujet ; 2. triste réalité : les baptisés, en masse, désertent les églises le dimanche ; 3. leurs excuses ; 4. où l'on comprend mieux la véritable cause ; 5. il y a... le remède ; 6. mais il faut l'administrer.

I. *La grande actualité du sujet.*

« Rien ne nous a paru plus urgent et plus opportun » disent nos évêques, en ces termes ou en des termes semblables. Pensent de même tous les chefs de l'Action catholique...

Que disent tous les curés ? Plus de dimanche, plus de religion ; plus de dimanche, plus de vie paroissiale ; plus de dimanche, c'est l'indifférence qui grandit ; plus de dimanche, c'est le monde qui redevient païen, c'est l'œuvre de la rédemption qui ne se réalise pas partout.

L'actualité : toutes les brochures, les articles des revues cette année, les livres de toutes sortes...

L'actualité : le résultat des enquêtes. *Tous* disent : je ne savais pas. Beaucoup ne pratiquent plus ; la masse pratique mal.

II. *Triste réalité... les faits.*

Que nous parlions du repos du dimanche, ou de la piété dans les églises, ou du fait de l'assistance à la messe, il y a *partout* des « abus »... Mais ici, gardons toute notre attention et notre étude pour « les baptisés qui ne viennent plus à la messe ». Le mal atteint surtout la classe ouvrière... Et je note en passant la parole du Souverain Pontife Pie XI : « le plus grand scandale du XIX^e^ siècle, c'est que l'Eglise, en fait, a perdu la classe ouvrière » (Marcy, *Apostasie des Masses*, p. 7). Voulez-vous des chiffres pour notre pays : A Liége, 40 % de « bourgeois » vont encore à la messe ; mais dans les masses populaires, on arrive à ne trouver que 2, 3, ou 6 % de pratiquants. La J. O. C. a fait des enquêtes parmi les jeunes travailleurs de Belgique : sur 500.000 jeunes travailleurs et travailleuses, la plupart vivent dans une profonde détresse religieuse, morale, intellectuelle (et la majorité sortent des écoles libres catholiques ou écoles ayant des maîtres chrétiens !) ; dans les centres industriels, les 9/10 ne vont plus à la messe après 17 ans ; et après 20 ans, seulement 2 à 3 % restent fidèles. Et dans nos *campagnes* : dans certaines paroisses avec centres industriels, la moitié pratiquent encore ;

dans les autres, 1/3, ou 1/4. Ce sont des faits qui ont été cités par les prêtres dans les résultats d'enquêtes.

Une autre remarque générale : même dans les villages où l'on montre encore du doigt ceux qui ne vont plus à la messe, il est certain qu'il ne faut, pour « les chasser », que l'occasion ou une difficulté « avec les curés ». Nos chrétiens pratiquants ont une foi mal enracinée ou « anémique ». Dans nos casernes, voyez encore les enquêtes : situation lamentable.

III. *Leurs excuses.*

Les excuses sont faites pour s'en servir ; ou plutôt on en fabrique selon le besoin... Vous connaissez de ces déserteurs! Questionnez! Leur famille, leurs amis : chacun s'explique à sa façon. La raison qu'ils donnent n'est pas l'explication véritable : ce n'est pas « à cause de cela » qu'ils ne viennent plus, mais c'est « à telle occasion », « pour tel prétexte », c'est « à partir de tel moment », « dans telles circonstances », qu'ils ne sont pas ou qu'ils ne sont plus venus...

1. Les uns vous disent : j'ai trop de travail à cette heure, je n'ai pas le temps (travail).

2. D'autres : je suis obligé d'aller à telle rencontre de football ; c'est difficile, la messe avant le départ (sport).

3. D'autres : quand on voit le notaire ou le chef de gare, qui ne pratique pas ! Après tout, on les vaut bien (exemple des grands).

4. Encore : c'est pénible chez nous la messe en hiver : pas de feu ; et puis les offices sont négligés ; ça n'est pas vivant, et ça dure un temps « infini » (églises difficiles).

5. Ou encore : puisqu'il faut vous le dire, monsieur l'abbé, c'est « rapport à M. le curé » que je ne vais plus à la messe, j'ai eu des « misères » avec lui (politique de village, routes communales, jubé, œuvres) ; et puis quand il prêche, il nous vise du haut de la chaire ; il ferait beaucoup mieux de prêcher l'Evangile que de s'occuper « de politique » (curés difficiles !).

6. A la caserne : il faut mettre sa bonne tenue, quitter la chambrée. Et puis, les autres n'y vont pas. Quand on descend de garde, c'est dur de se mettre en route vers l'église (service).

Ce sont des excuses. La cause n'est pas là. S'ils ne vont plus à la messe, il y a autre chose... Il y a des difficultés sur le chemin du *devoir,* oui, mais s'ils avaient en eux *la force* de « tenir bon », ils passeraient outre... Si l'arbre tombe d'un coup de vent, c'est qu'il était mal enraciné ou qu'il était pourri. Si la maison s'écroule, un jour de tempête, c'est qu'elle était en ruines ou seulement bâtie sur le sable.

IV. *La véritable cause du désastre.*

J'ai regardé longuement l'affiche éditée par les Ligues du Sacré-Cœur. Une église... Les fidèles en sortent, la messe dite. Le père (qui ne pratique plus) regarde cette scène, songeur. Sa fille questionne : « Père, pourquoi n'allez-vous plus à la messe ? » — Et sa réponse : « Ça ne me dit plus rien ! — Ça ne m'intéresse plus ! — L'Eglise ne m'intéresse plus ! — J'arrange bien ma vie sans cela ! — Mes affaires m'occupent trop ! »

Et ainsi, comme lui, nos chrétiens, avec le même visage empli de tristesse, disent à leurs façons la même « réalité moderne » : Je suis un indifférent. La messe, l'Eglise, Dieu..., oui, c'est vrai, mais mon cœur ne sent plus rien, je ne vibre plus, je suis tiède, je me sens vivre loin de tout cela...

Les masses en sont là, retombées dans un nouveau paganisme.

Ainsi, le prophète Jérémie, voyant à Jérusalem les ruines religieuses et morales et cherchant la cause d'une calamité aussi profonde et aussi générale, disait : « nemo est qui recogitet corde »... Ils ne réfléchissent plus à cela. Ils ont l'air d'être occupés à toute autre chose. Et nous dirions aujourd'hui dans un langage populaire (pardonnez-moi l'expression) : « ils ont l'air de ne pas s'en faire pour cela... »

C'est l'indifférence générale pour la messe comme pour toutes les « activités » de la religion.

Ils vivent « comme s'ils n'avaient pas la foi », « comme s'ils n'étaient pas baptisés », « comme s'il n'y avait ni Eglise, ni messe, ni sacrements, ni directives de l'autorité ». C'est tout simplement « une indifférence de païens ».

Ils ont abandonné la messe..., mais déjà depuis longtemps, ce n'était plus qu'une formalité religieuse, traditionnelle, familiale, une fleur fanée sur une terre desséchée.

Ils ont abandonné la messe, la dernière manifestation de leur vie chrétienne, la dernière épave qui flotte, et qui sombre en dernier lieu, à laquelle ils se cramponnent, inconsciemment même, quand le navire est depuis longtemps « condamné » à sombrer...

Ce qui nous intéresse... c'est de savoir les *sources de cette indifférence générale,* de ce néo-paganisme, et même de cet athéisme militant, communisme ou nationalisme.

Trois maux répandus partout :

1) les baptisés vivent dans « *des milieux déchristianisés* » ;

2) ils sont *ignorants* des choses de leur foi ;

3) ils ont perdu *confiance dans l'Eglise,* parce que, *disent-ils,* l'Eglise ne s'est pas occupée d'eux dans les *questions sociales modernes.*

Voici, en détail :

1) *Milieux déchristianisés* : à commencer par les lois et les institutions « officielles » qui « se passent de Dieu ». Et les familles, la rue, les salles de spectacles et de plaisirs ; les usines et autres milieux de vie et de travail... Tout est neutre et souvent explicitement hostile. Tout se fait sans Dieu, donc contre Dieu... Pour ce qui concerne la classe ouvrière, cette situation vient en grande partie des théories et des œuvres des socialistes. Aujourd'hui tout s'excuse, tout « passe », haines et vengeances, révoltes, désespoirs, débauches, violences. On salue en rue les pires ennemis de Dieu, sans même en souffrir, sans même y penser. Milieux déchristianisés, qui impressionnent les baptisés et déteignent sur leurs âmes et sur leurs facultés. Ils en emportent la teinte : indifférence.

2) *Ignorance.* Ils sont ignorants, non seulement de la messe, mais des premières vérités, et parfois des premières prières. La messe ? C'est pour eux une certaine cérémonie, une sorte d'occupation pieuse pour le prêtre qui « gagne ses sous ». Les sermons, les écoutent-ils, et, s'ils écoutent, comprennent-ils beaucoup ? Peu à peu l'ignorance conduit à l'indifférence.

3) *Confiance dans l'Eglise en matière sociale.* En matière sociale, l'Eglise, en fait, leur a donné l'impression de n'avoir pas de solution aux *problèmes nouveaux,* soit qu'elle n'ait pas pu se faire entendre aux masses, arrêtée dans ce ministère par les meneurs socialistes, soit que des pasteurs n'aient peut-être pas prêché à temps ses doctrines et ses directives sociales (depuis Léon XIII), soit que des pasteurs n'aient pas été assez rapides dans l'organisation des masses au sein de l'Eglise...

C'est ainsi que les masses ont eu l'impression d'être abandonnées (ou se sont senties abandonnées de fait) et ont été saisies et organisées par des meneurs qui les détournaient petit à petit de l'Eglise.

Vous connaissez les rengaines : « Les riches payent l'évêque et les curés pour prêcher la religion au peuple » (Marcy, *o. c.,* p. 30). — « L'Eglise est du côté de ceux qui possèdent » (ibid.). — « L'Eglise s'est faite l'auxiliaire et l'instrument des forces les plus iniques de l'oppression sociale » (Blum). — « Dans son intérêt, l'Eglise doit rester l'alliée et serve des classes dirigeantes » (« Cri des Jeunes », n° 193, juillet, p. 3).

Conséquence : le peuple des « chrétiens » a été entraîné dans les flots de ceux qui « travaillaient » « au salut de la classe ouvrière ».

Là, dans ces sociétés, syndicats, secours mutuels, coopératives, on leur représentait l'Eglise comme prêchant « l'acceptation silencieuse et résignée des plus pénibles situations sociales ». Et le peuple est devenu indifférent (« Tenez-vous bien tranquilles et regardez jouir les autres... vous aurez votre récompense ailleurs... » (Marcy, *o. c.,* p. 31).

V. *Le remède.*

Les déserteurs de la messe sont des *indifférents,* il faut briser cette indifférence... et leur rendre « du cœur » pour leur religion et pour leur Eglise.

Cette indifférence venant de sources connues, il faut tarir ces sources, ou bien préserver nos terres de leurs eaux nocives...

Trois moyens de les ramener :

1° Rechristianiser les milieux...

2° Instruire *tous* les chrétiens...

3° Prêcher les directives de l'Eglise en matière sociale et organiser les masses dans les œuvres sociales authentiques de l'Eglise.

Mais *avant* de développer *ce ministère apostolique « nouveau »,* il faut rappeler *les grands moyens de préparer le terrain* pour que le travail soit fécond et béni de Dieu : *moyens indispensables* : A. la prière ; B. le zèle ; C. la suppression des prétextes, des excuses.

A. *La prière.* Un rappel seulement : Prier et faire prier. Demander aux « fidèles » de prier pour les « infidèles ». Faire prier les enfants (Croisade eucharistique). Faire prier les malades (apostolat des malades). Faire communier. Dans beaucoup de paroisses, c'est la communion des âmes ferventes qui a attiré les bénédictions divines sur la paroisse indifférente (Voir Nicolay, *A la conquête des âmes*). Echos de l'Evangile : ...« toujours prier »... ; « sine me, nihil »... (Voir apostolat des Ligues du Sacré-Cœur, et leurs succès).

B. *Le zèle.* Il faut que le pasteur de la paroisse « s'y mette », avec tout le zèle de son âme et de son cœur de prêtre, en disant avec le Souverain Pontife Pie XI (au Card. Verdier) « Nous devons être fiers d'être les témoins ou mieux les acteurs de cette nouvelle transformation du monde. Il n'est plus permis à personne d'être médiocre».

C'est le curé qui est le chef de l'entreprise, le meneur, le responsable. Il faut qu'il se rende compte de la situation de sa paroisse ; il faut qu'il en souffre ; il faut qu'il ne se laisse pas ébranler par les difficultés ; il faut qu'il ne se résigne pas à « ce qui est ».

Il n'existe pas un pasteur qui ne se soit rendu compte de la situation lamentable. Beaucoup ont été consolés des bons résultats de leur travail, ou du travail de leurs prédécesseurs ! Certains ont travaillé, et se sont ensuite découragés ! D'autres ont dit : « Homines et iumenta salvabis, Domine ! » D'autres ont dit : « Pas d'avance... dormiunt multi... ».

Le premier chef de l'entreprise, c'est donc le pasteur. C'est lui qui doit commander aux « apôtres », c'est lui qui doit rassembler et diriger toutes les « bonnes volontés ». Sans lui, les meilleurs sentiront certains jours « une certaine lassitude » dans l'apostolat.

C. *Plus d'excuses.* D'abord, préparer le chemin du retour, en « supprimant » les excuses : le curé avertira délicatement les patrons au sujet du repos du dimanche. Du reste, il y a la loi.

Il prêchera : le dimanche (repos et sanctification) passe avant tous les sports. Mais il n'oubliera pas que « le sport a du bon » même le dimanche, et qu'il faudrait pouvoir organiser chrétiennement les rencontres, en sauvant le dimanche.

Les trains de plaisir, les voyages, les vacances, les expositions... Nous ne supprimerons jamais ces manifestations de la vie nouvelle, nous devons y adapter nos principes de la sanctification du dimanche (ce qui se fait : messes, heures des messes, direction des voyages).

Il éclairera le peuple sur l'entraînement des « grands ». Il supprimera les excuses se rapportant à l'église : (feu, propreté) ; offices attirants ; heures (convenables, exactes) ; sermons (catéchismes vivants) ; participation active à la messe (chants, missels, cérémonies), etc.

Le pasteur doit supprimer aussi les véritables excuses se rapportant à lui-même, en répandant sur tous et en diffusant en toutes choses la plus exquise délicatesse et la plus débordante charité. On peut bien rappeler énergiquement la doctrine et la morale, tout en manifestant la bonté et la miséricorde sacerdotale à tous les égarés. Il n'agira pas comme les apôtres un jour : « Seigneur faites-leur tomber le feu du Ciel sur la tête », mais comme le Christ : « Ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Les remèdes à l'indifférence.

1. *Rechristianiser les milieux.* Famille, rue, ateliers, usines, écoles, salles de plaisirs. Partout rendre la place au Christ, en imprégnant toute chose de christianisme (instaurare omnia in Christo).

A quoi servirait une propagande intense par sermons, brochures, circulaires, affiches, si les écoles, les salles de plaisir, les usines, les familles, la rue, etc., restent « païens ». A quoi servirait de suralimenter un poitrinaire, d'avoir pour lui mille soins, mille « spécialités », si on le laisse chez lui, dans « son foyer d'infection », sans air pur, sans propreté, respirant « le microbe »... Il faut purifier, il faut protéger, il faut rechristianiser les « milieux de vie »...

Et *rechristianiser* n'est *possible* que par l'*Action catholique* (la vraie, pas la « comédie », pas le « bruit », pas « les belles listes », « les rapports élogieux sur commande »), l'Action catholique, telle que l'a voulue le grand Pape défunt Pie XI...

C'est une *action apostolique* des chrétiens, conséquence d'une *mission* reçue de l'*autorité* de l'*Eglise* : chrétiens réformant les milieux dans lesquels ils vivent...

C'est le premier secours donné aux masses perdues : « Ces laïcs

(dit le pape) seront les missionnaires de l'intérieur, le clergé indigène dans leurs milieux de vie ». C'est ce qu'un jociste proclamait au Congrès de Namur en 1926 : « Monseigneur, nous serons dans les rangs du peuple les missionnaires en toile bleue et aux mains noires, mais à l'âme blanche et rayonnante » (Manuel, p. 33).

Le Souverain Pontife Pie XI en avait fait *l'idée maîtresse de son pontificat*. N'est-ce pas son testament ? « Il y tenait comme à la prunelle de ses yeux ». « Celui qui touche à l'Action catholique touche à la vie même de l'Eglise ». « Il désire que l'Action catholique soit la grande occupation de tout ministère sacerdotal et de toute vie catholique ». « Il ne voit de salut pour l'Eglise que dans l'Action catholique » (*Congrès de Malines*, t. II, p. 163). « C'est précisément sur le plan de l'Action catholique qu'il faut chercher les cadres d'organisation et de direction nécessaires pour rétablir entre le clergé et les fidèles les contacts indispensables » (*Congrès de Malines*, t. II, p. 28).

Sa Sainteté Pie XII continue à donner les mêmes directives.

2. *Enseigner* le peuple chrétien, *tout* le peuple ; ne pas négliger « ceux qui pratiquent », mais se tourner sans cesse vers les « manquants ». Nos moyens modernes peuvent les atteindre, radio, presse, tracts, affiches. Enseignons avec « nouveauté » les vérités éternelles ou les nouvelles applications des commandements, dans une forme qui plaît à la mentalité du jour. Bulletin paroissial, missel, écran liturgique, projections, cinéma. Nous parlons de l'arme terrible qu'est la presse pour le bien comme pour le mal. Mais savons-nous mettre la presse au service de notre paroisse, notre presse, notre journal, nos articles, nos actualités ? Enseignons « per vicos et domos »... et même « par dessus les toits... » (Voir « Puissances d'Opinion », *Congrès de Malines*, t. VII).

Nous comprendrons l'idée très originale de ce curé français (je me suis laissé conter cette histoire ; si elle n'est qu'une légende, sa signification reste : prêcher, prêcher toujours...) ce curé français, qui dans son église déserte, prêchait quand même et évangélisait ses paroissiens en se faisant entendre par un diffuseur électrique placé au clocher de son église.

Enseignons toutes choses, mais la messe surtout.

3. *En matière sociale, prêchons les directives* de Rome et *organisons les œuvres sociales* de l'Eglise, afin de ramener la confiance des masses, afin de montrer que, si les organisations de l'Eglise sont venues au jour un peu tard, elles sont les meilleures et les « premières ».

« Allez dire à tous (comme disait saint Paul) que la religion est utile à tout et qu'elle garde les promesses de la vie présente et de la vie future ».

« Si ces masses, disait le Card. Verdier, nous connaissaient mieux, **si elles savaient tout ce que l'Eglise peut et veut pour elles, elles**

reviendraient bien vite à Celui qui seul peut leur donner le bonheur » (Marcy, *o. c.*, p. 128).

Ecoutons l'Eglise : Les œuvres sociales doivent ramener les masses à la messe.

Les aveux des adversaires ne font que nous encourager : « Je constate, disait L. Blum, que les œuvres et le clergé catholiques font effort pour conquérir les masses. Si cette croisade réussissait, elle menacerait assurément nos espoirs de transformation sociale ».

Les ennemis de la J. O. C. n'ont pas trouvé plus belle appréciation : mouvement *inquiétant*. Et à Nantes, au dernier Congrès de la C. G. T. (1938) le rapporteur communiste ne voyait qu'un remède possible : la dissolution pure et simple, car c'est un véritable péril que cette action catholique des jeunes...

Trois offensives donc : rechristianiser, enseigner, prêcher et organiser en matière sociale. Ces trois offensives briseront *l'indifférence générale* des chrétiens...

Voulons-nous sauver le dimanche, il faut *recommencer l'évangélisation, rebâtir l'Eglise sur le roc.*

Coller des affiches, distribuer des tracts, sermonner du haut de la chaire, faire de beaux offices, c'est de l'apostolat utile, sans aucun doute. *Mais il faut faire plus* : c'est une *tâche d'ensemble, totale* qu'il faut entreprendre.

Si nous n'entreprenons pas cette immense besogne, nos petits moyens, nos petites réformes, qui auront réussi et rapporté du fruit, apparaîtront tôt ou tard comme un replâtrage « qui a fait bonne impression » mais qui n'a pas duré.

La maison est en ruines : c'est toute la maison qu'il faut rebâtir...

Après avoir ébranlé l'indifférence religieuse d'une paroisse, après avoir regagné la *confiance*, l'*intérêt*, l'*attachement*, il faut donner aux déserteurs *de grandes occasions de rentrer au bercail.* Il faut éviter de les humilier : il faut leur ménager des circonstances dans lesquelles ils retrouveront des « excuses » pour revenir *volontiers.*

Comme le père de l'enfant prodigue, il faut veiller au retour, aller au devant, recevoir cordialement, faire sentir qu'on l'attendait.

En conséquence, sachons apprécier et utiliser les missions, les offices particulièrement fréquentés, les grandes neuvaines, les communions solennelles « attirantes »... etc.

VI. *Il y a le remède... mais il faut l'administrer* : entièrement ; tous ensemble ; sans tarder ; avec optimisme.

Pris isolément, chacun de ces trois grands moyens portera des fruits... Mais si l'offensive était générale, nous revivrions les temps apostoliques.

Tous ensemble : car il n'est pas bon de vivre l'un près de l'autre,

dans un même pays travaillant, certes, mais en employant en même temps des moyens différents, pour les mêmes besoins et sous les mêmes directives de nos évêques et de Rome.

Sans tarder : « Rien n'est plus urgent et plus opportun ».

Avec optimisme. Le succès n'est pas pour le lendemain. La gloire et le repos après la victoire ne seront probablement pas au bout du chemin. Au bout du chemin, après tout le travail possible, le Christ a trouvé la croix ; les apôtres ont trouvé la mort violente. Le succès n'est pas toujours récolté par ceux qui ont défriché, labouré et semé.

Il faut aussi souvent se dire : Travaille comme si tout dépendait de ton ministère, mais prie comme si tout dépendait de Dieu !

Et aux jours de solitude, de fatigue et de tentation de découragement, il faut reprendre le vieux refrain : « Va, chante et marche ! »

Tout cet apostolat, ces œuvres, ces méthodes nouvelles, tout cela demandera du temps, de l'argent, causera des ennuis. Depuis quand tout cela est-il exclu du ministère paroissial ?

Et quand le prêtre, curé ou pasteur des âmes, sentira la fatigue d'une journée, d'une année, ou de toute une vie d'apostolat, sa consolation sera le mot du Maître : « Euge serve bone et fidelis... » ; sa consolation sera le chant de toutes les brebis ramenées au bercail : « Quaerens me sedisti lassus... »

Abbé J. BANDE,
curé de Rogery (Bovigny)
Province de Luxembourg.